

SYMPOSIUM SPORTS ET RADICALISATION. QUELS LIENS ?

Interroger la place des activités sportives dans les mécanismes de radicalisation

Vendredi 10 mai 2019 - Amphithéâtre Jacques Sys—Université d'Artois. 9 Rue du temple, 62000 Arras

Cette présentation est le produit d'un partenariat entre l'Atelier SHERPAS et la Direction Régionale de la Jeunesse, des Sports et de la Cohésion Sociale (DRJSCS). Par l'organisation de ce symposium, nous posons les bases d'un questionnement sociologique fondé sur un « problème social » réel ou perçu comme tel : le sport et la radicalisation. Deux niveaux sont perceptibles dans l'organisation de ce symposium.

Dans un premier temps, nous avons sollicité des chercheurs nationaux spécialistes des thématiques que nous souhaitons mettre en avant lors de cette journée : la conceptualisation sociologique de la « radicalisation », les liens entre la jeunesse et les facteurs d'engagement radicaux, le traitement de qualifications et perceptions « déviantes » dans le monde sportif. Dans un second temps et dans une moindre mesure, nous proposons une synthèse des résultats produits par notre équipe.

L'organisation de cette manifestation s'inscrit alors dans la thématique du laboratoire consacrée à la vulnérabilité et aux publics vulnérables ainsi que dans l'axe 3 des Domaines d'Intérêt Majeur de l'Université d'Artois, consacré à la recomposition du lien social et pour lequel une subvention a été obtenue.

Un intérêt scientifique à la discussion méthodologique

Le symposium vise à éclairer une association trop souvent pensée comme une évidence : celle du sport et de la radicalisation dite « religieuse ». Une corrélation positive ayant pris son essor depuis la diffusion d'une note confidentielle du Service Central du Renseignement Territorial datant de 2015. Pour autant, la littérature sociologique est quasiment vierge de tout travail empirique permettant de donner crédit à de telles affirmations. C'est pourquoi, nous pouvons distinguer deux objectifs à l'organisation de ce symposium. Le premier consiste en la restitution et la valorisation du travail effectué pour le contrat de recherche. Le second consiste à faire dialoguer différents chercheurs ayant travaillé ces thématiques sur le territoire français. Compte tenu de la méconnaissance scientifique soulignée précédemment, cette journée ambitionne combler modestement une partie de ce « vide » en engageant le débat scientifique. Qu'entend-t-on finalement par radicalisation dans le sport ? Le lien éventuel entre « sport » et « radicalisation » n'est-il pas mal posé ? Les discussions autour des concepts mobilisés, des méthodologies employées et de l'épistémologie des savoirs produits, constitueront le fil rouge de ce symposium.

Programme du Symposium

13h30 – 14h00

Accueil des participants

14h00 – 14h15

Ouverture du symposium par Williams Nuytens (directeur de l'Atelier SHERPAS)
et Madjid Bourabaa (réfèrent DRJSCS pour le contrat de recherche)

14h15 – 15h15

Conférence d'ouverture

Farhad Khosrokhavar (CADIS/CNRS-EHESS)

échanges avec la salle

15h15 – 16h00

Présentation des résultats du contrat de recherche par l'Atelier SHERPAS,

(Université d'Artois) Williams Nuytens, Olivier Chovaux,

Jean Bréhon, Loïc Sallé, Gianni Marasà

échanges avec la salle

16h00 – 17h15

Isabelle Lacroix (Printemps/UVSQ-Paris Saclay)

« La jeunesse, une période propice à la radicalité et à la violence politique? Formes et facteurs
d'engagement radical chez les jeunes aujourd'hui »

Matthieu Quidu (L•VIS/UCB Lyon 1)

« Le Mixed Martial Arts: une "atteinte à la dignité humaine"? Quelques hypothèses sur la per-
ception déviante et la dévaluation morale de la discipline »

échanges avec la salle

17h15

Pot de clôture

Pour contacter les
chercheurs

fcavard@gmail.com

quidumatthieu@yahoo.fr

isabelle.lacroix@uvsq.fr

williams.nuytens@univ-artois.fr

olivier.chovaux@univ-artois.fr

loic.salle@univ-lille.fr

jean.brehon@univ-artois.fr

gianni.marasa@univ-artois.fr

Rendez-vous sur le site web de
l'Atelier SHERPAS

<http://sherpas.univ-artois.fr/>

Atelier SHERPAS

Faculté des sciences du sport et de

l'éducation physique

Chemin du marquage

62.800 Liévin

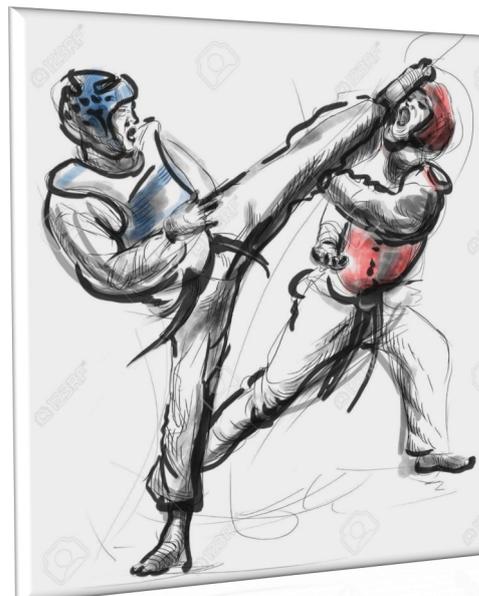
La tenue du symposium marque l'aboutissement d'un travail de recherche mené pendant près de 18 mois. Cinq chercheurs de l'Atelier SHERPAS ont réalisé une cinquantaine d'observations, pour environ quarante entretiens exploratoires, ainsi qu'un dépouillement d'environ 40.000 dossiers archivés. Les paragraphes qui suivent constituent une synthèse de ce travail.

Variation d'échelles, comparaison de pratiques, pluridisciplinarité

Les différentes enquêtes menées se révèlent être complémentaires au sens d'une juxtaposition des résultats obtenus. Nous avons fait le pari méthodologique que la variation des échelles de mesures apporte un regard différent (Revel, 1996 ; Desjeux, 1996) : en dépouillant près de 40.000 dossiers de commissions de discipline du football amateur en Hauts-de-France ; en réalisant une quarantaine d'entretiens exploratoires et semi-directifs ; ainsi qu'en participant à près de 50 observations *in situ*, au plus près des interactions sociales. Nous avons également comparé différents contextes et pratiques : football, futsal, sports de combat (lutte, boxe, boxe thaïe, etc.) et arts martiaux (taekwondo, etc.). Enfin, compte tenu de la complexité de la thématique étudiée, nous avons fait le choix d'apporter un éclairage bi-disciplinaire en faisant intervenir tant la sociologie que l'histoire. Par cet ensemble de choix, nous souhaitons mettre en application les différents axes du nouveau programme scientifique de l'Atelier SHERPAS consacré aux vulnérabilités.

Sports de combat, arts martiaux et radicalisation : déconstruire une croyance ?

L'objectif de nos explorations était de mettre à l'épreuve des faits l'hypothèse d'un « sport qui radicalise » en se débarrassant des amalgames entre islam et radicalisation (Matura, 1981 ; Puaud, 2016 ; Lacroix, 2018). Les corrélations hâtives basées sur des données n'ayant pas fait l'objet d'une falsification, et qui entourent le couple « sport et radicalisation » nous ont conduit à privilégier une posture fondée sur la prudence, la vigilance et l'observation ethnographique. La traduction de ce problème social en questionnement sociologique nous a également conduit à exclure la « radicalisation » de nos grilles d'observation au profit des concepts de protection et de reconnaissance (Paugam, 2013) ainsi qu'en soulignant les écarts entre identités réelles et virtuelles (Goffman, 1975). S'il est nécessaire d'adopter la plus grande prudence quant à l'essentialisation des résultats produits, les explorations réalisées vont à l'encontre d'une thèse faisant des sports de combat et arts martiaux, d'authentiques ingrédients du processus de radicalisation. De plus, s'il existe



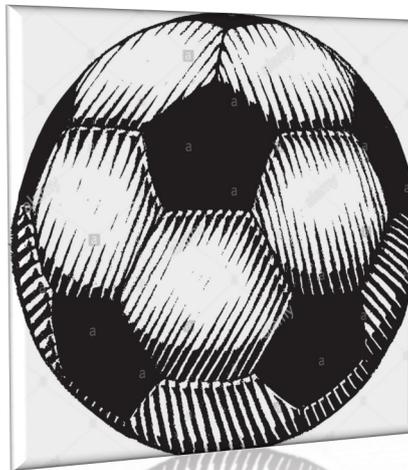
certain raccourcis entre quartiers populaires, pratiques pugilistiques et radicalisation, l'hétérogénéité des groupes et formes de pratiques ainsi que l'hétérogénéité des individus qui fréquentent le club, rendent discutables des catégories de sens commun. Si tant est que l'on puisse observer une quelconque forme de radicalité chez les pratiquants, elle se manifesterait davantage (pour une certaine catégorie d'individus seulement et à des niveaux différents) dans des formes de pratiques corporelles ascétiques et sans concession.

Exploiter le regard historique à des fins de distanciation : le cas du football en Hauts-de-France

Aborder la question de la radicalisation dans les clubs de football revient à interroger un véritable « angle mort » de la recherche historique. Il s'agit ici de privilégier une démarche de contextualisation afin de permettre de situer un phénomène qui, à l'image des violences sportives, peut parfois conduire les instances du football à pratiquer une forme « d'omerta institutionnelle ». Emettre l'idée que les clubs de football puissent être des foyers potentiels de radicalisation met en effet à mal la *doxa* généralement véhiculée par ces mêmes instances : constamment réifiées, les vertus intégratrices et éducatives du sport (Carpentier, 2004) s'accommodent bien mal de pareilles hypothèses et signeraient là un constat d'échec (Beaud, Guimard, 2014). Elles doivent pourtant être discutées à partir de l'analyse historique des fondements juridiques qui gouvernent l'organisation du sport français. Il s'agira ensuite d'apprécier l'analyse des procès-verbaux des commissions d'éthique de la Ligue des Hauts-de-France et de ses districts, tout en précisant les singularités du terrain d'enquête par une mise en « perspective historique temporelle ». A l'image des violences et des incivilités, la question de la radicalisation dans le football amateur est une « *terra incognita* » qu'historiens et sociologues doivent continuer à explorer.

La radicalisation vue par le football « d'en bas »

Si l'on en croit les nombreux supports de presse relayant ces « informations », le sport serait devenu en quelques années un lieu particulièrement propice au développement de pratiques extrémistes cachées et constituerait un terrain d'entraînement et/ou de recrutement pour les djihadistes. Or, sans mésestimer l'ampleur ou l'importance des faits, il est possible de relever un décalage significatif entre les faits, leur perception et leur traitement publics. Ce décalage important entre le réel et la réalité perçue, amène une réflexion sur la radicalisation comme « problème social » (Merton, 1961), produit d'une construction, d'un travail d'étiquetage et de labellisation accomplis par les acteurs collectifs. A ce titre, comprendre ce décalage latent entre réalité des faits et réalité perçue implique pour les chercheurs de se rendre sur le « terrain », de se déplacer sur les terrains sportifs, pour en saisir l'ampleur. Finalement, le champ du football observé se retrouve-t-il face à des phénomènes de radicalisation ? Constitue-t-il en soi un terreau de radicalisation ? Constitue-t-il un outil de régulation de comportements liés à cette problématique ? Pour y répondre, et sans prendre le risque de tomber dans quelque forme de simplification, de généralisation ou de stigmatisation, il est préalablement nécessaire d'opérer une rupture avec une vision trop homogénéisante et de privilégier une connaissance fine des configurations locales.



Atelier SHERPAS

Sociologie, Histoire, Éducation, Représentations, Pratiques et Activités Sportives

L'Atelier Sherpas est un laboratoire pluridisciplinaire composé d'une trentaine de membres (une quinzaine d'enseignants-chercheurs pour autant de doctorants à la rentrée 2018-2019). Equipe 3 de l'unité régionale URePSSS, le Sherpas a été créé en 2002 et a travaillé la problématique de la régulation des violences et des déviances dans les pratiques physiques durant une quinzaine d'années. A partir de 2018 un nouveau programme scientifique organise les activités des chercheurs en sociologie, histoire, psychologie et physiologie: il s'agit maintenant pour nous d'examiner les places qu'occupent des APS et l'EPS dans la fabrique et/ou la déconstruction du lien social. Les travaux s'appuient en priorité sur des terrains faits de populations et de figures vulnérables (socialement, physiquement, économiquement, psychologiquement). Cette priorité s'accompagne de contributions méthodologiques et épistémologiques relatives à la réflexivité du chercheur, à l'usage des approches scientifiques pluridisciplinaires, à la consistance des matériaux, à l'incertitude des mesures.